

BOULOGNE-SUR-MER • Avec 1 423 170 visiteurs entre mars et septembre 2019, l'exposition « *Toutânkhamon, le Trésor du Pharaon* » à La Villette (Paris) devenait la plus visitée de l'histoire en France, battant le record détenu depuis 1967 (1,24 million) par « *Toutânkhamon et son temps* ». L'Égypte des Pharaons est une « *passion française* », elle ne date pas d'hier.

La vie de Mariette, quelle aventure !

Par Christian Defrance

Née au XVI^e siècle; nourrie par Bonaparte, son expédition (1798-1801) et la publication dès 1809 des 23 volumes de la « *Description de l'Égypte* »; entretenue par Champollion, père de l'égyptologie en tant que science; cette passion fut ravivée par un Boulonnais, Auguste Mariette, qui vit le jour en 1821, une année avant le déchiffrement des hiéroglyphes et un siècle avant la découverte du tombeau de Toutânkhamon.

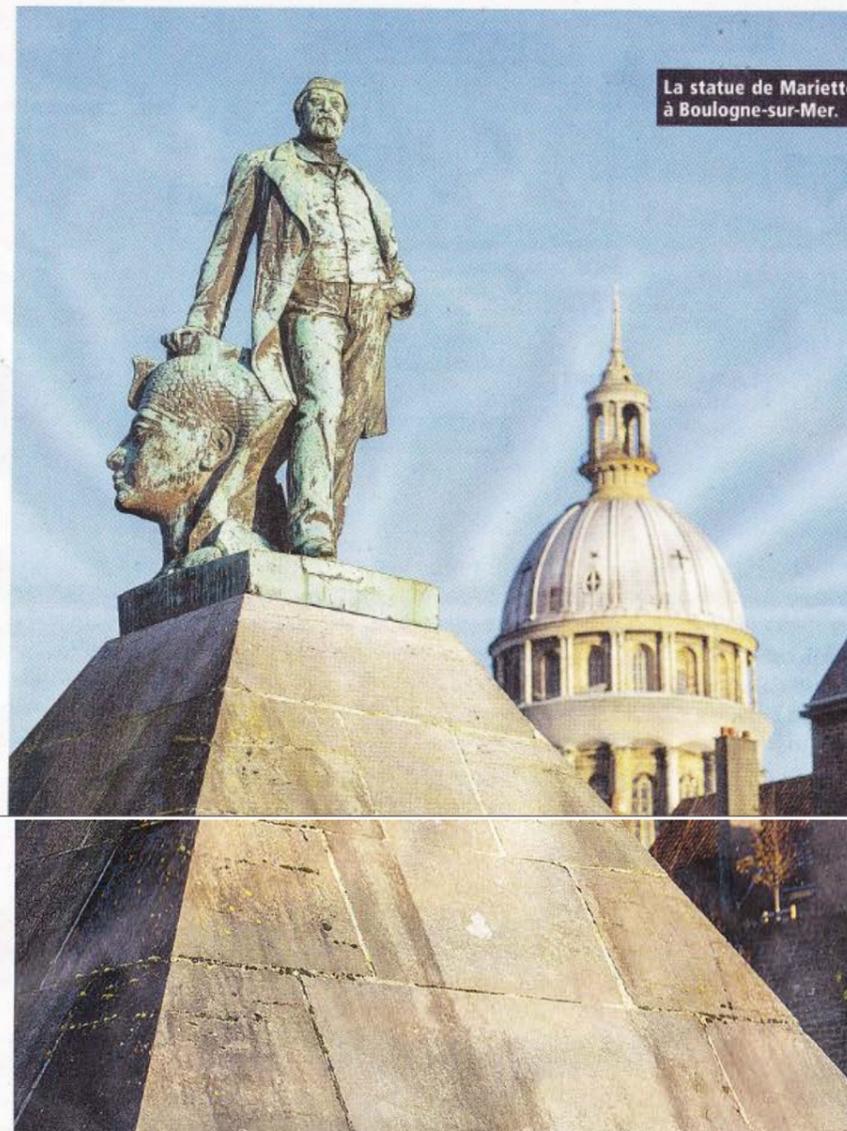
Un portrait soigné

À l'heure du bicentenaire de la naissance de Mariette, Jean-Louis Podvin lui « *rend hommage* » dans un bel ouvrage où se mêlent les dimensions à la fois locale et internationale du « *deuxième fondateur de l'égyptologie* ». Professeur d'histoire ancienne à l'Université Littoral Côte d'Opale, Jean-Louis Podvin, 58 ans, originaire d'Hazebrouck et demeurant à Ecques depuis 1986, est docteur en égyptologie. Sa thèse soutenue à Lille en 1997 portait sur le mobilier funéraire. Il a ensuite orienté ses recherches vers les collections régionales d'égyptologie et vers les cultes d'Isis (reine et déesse) dans le monde gréco-romain. D'Isis à Mariette, il n'y avait qu'une « *coudée* » pour cet égyptophile – « *au moins depuis la classe*

de 6^e » dit-il. S'il y a déjà de bons livres sur la vie et l'œuvre du Pacha boulonnais, Jean-Louis Podvin a souhaité apporter sa pierre (de Rosette) à l'édifice mémoriel. Deux ans de travail pour livrer un portrait sans concession de Mariette, à la fois « *aventurier et administrateur, autodidacte et savant, roublard et sanguin, un colosse dévorant la vie* ». La présentation fouillée du personnage est destinée à rappeler « *car on l'a oublié, son rôle essentiel dans l'égyptologie comme protecteur des antiquités. Il était en avance sur son siècle* ». Ayant « *brassé une grande documentation* », le docteur en égyptologie est précis, rigoureux, et les historiens consulteront son propos sur Mariette en toute confiance; mais le docteur est aussi à l'aise avec le côté « *people* » du Boulonnais – il a côtoyé des princes, des rois... - qui soignera la curiosité du grand public. Jean-Louis Podvin offre en outre une vision éclairée du XIX^e siècle.

Le provincial

François Auguste Ferdinand Mariette est né le 11 février 1821 au numéro 4 de la rue de la Balance en haute ville (la maison natale a disparu pour laisser place à une autre construction en 1866), fils de François Paulin Mariette, licencié en droit, secrétaire à la mairie et d'Eugénie Delobea. Le futur Pacha est aussi le petit-fils



La statue de Mariette à Boulogne-sur-Mer.

d'un corsaire, Guillaume Mariette. Le jeune Auguste joue au milieu des archives dans les greniers de l'Hôtel de ville « *et effectue déjà des recherches dans les ruines... des remparts de Boulogne-sur-Mer* ». Jusqu'en 1848, il est un « *provincial* » bon teint, bachelier en 1841, professeur « *régent de la 7^e* », journaliste à « *L'Annotateur* », bon dessinateur. Il a passé une année en Angleterre, en 1839, professeur de français au pays de Shakespeare, Stratford-Upon-Avon. Mariette a découvert l'Égypte « *par hasard* », en classant les papiers (confiés à son père) d'un disciple de Champollion, et en découvrant la « *momie* » acquise en 1837 par le musée boulonnais. Il plonge dans la « *Description de l'Égypte* », la bibliothèque municipale ayant été la première du Pas-de-Calais (en 1816) à posséder les 23 volumes. La passion

l'emporte sur la vie de province, et Mariette est enfin employé au Louvre à Paris, « *c'est déjà un savant, il comprend l'Égypte* ».

Le « Français »

Opiniâtre, il passe des livres à la réalité du terrain (avec les pilliers d'antiquités), arrivant à Alexandrie en octobre 1850. Le 1^{er} novembre 1851, une date clé dans son parcours, Mariette découvre le *Serapeum de Memphis*, sépulture des taureaux sacrés, incarnations du dieu Apis. « *Mariette n'avait jamais fouillé, avance Jean-Louis Podvin, mais il avait de l'intuition et... la chance du débutant* ». En 1852, Éléonore, son épouse, et ses enfants rejoignent Mariette dans la maison de Sakkarah, dans le désert, une « *villa* » bâtie avec des briques crues vieilles de 2000 ans, où s'invitent des rats, des singes, des tarentules et sur laquelle flotte le

drapeau français! Après quatre années passées en Égypte, Mariette et sa famille rentrent en France en septembre 1854. Plus de 7000 pièces ont été découvertes lors des fouilles du *Serapeum*, enrichissant les collections du musée du Louvre (le scribe accroupi en est une pièce majeure). Au Louvre justement, Mariette classe, inventorie, publie; il acquiert une aura internationale.

« Mamour et Pacha »

« *Mais l'Égypte lui manque* » écrit Jean-Louis Podvin. Il y retourne, devenant en 1858 « *mamour* » (directeur des Antiquités de l'Égypte), chargé de réaliser des fouilles dans le pays et de présenter les découvertes dans un musée pérenne. Il porte le tarbouche, ce couvre-chef que l'on retrouve sur tous ses portraits. « *Avant c'était la foire, Mariette se pose en protecteur du patrimoine* ». La vie est dure en Égypte, et Mariette retrouve Boulogne à l'été 1859 pour se reposer, se soigner et y faire venir pour les exposer au musée les bijoux de la sépulture de la reine Aahhotep. Sa ville natale accueille également en 1862 Saïd-Pacha, vice-roi d'Égypte, Mariette jouant au diplomate au service de Napoléon III. De 1867 jusqu'à sa mort en 1881, à la fois occidental et fonctionnaire égyptien, il est sur le devant de la scène, faisant « *briller* » l'Égypte lors des Expositions universelles, lors de l'inauguration du canal de Suez. Mariette déploie son « *côté artistique* » en travaillant sur les décors, les costumes d'*Aïda*, l'opéra de Verdi. « *Sa vie a ressemblé à une aventure* ». Il s'éteint au Caire le 18 janvier 1881, l'Égypte lui faisant des funérailles nationales, lui construisant un monument dans la cour du musée du Caire, place Tahrir.

Si dès 1880 Mariette Pacha (son titre honorifique) est devenu un mythe entrant dans les programmes scolaires en France, il était avant tout un homme, attaché à son épouse et à ses dix enfants (quatre seulement lui survivent en 1881), attaché à sa ville natale. Jean-Louis Podvin consacre un chapitre entier à la « *postérité de Mariette* ». Postérité qui sera au centre du colloque « *Mariette deux siècles après* » qu'il organise avec son collègue lillois Didier Devauchelle du 20 au 22 mai 2021 sur le campus boulonnais de l'Université Littoral Côte d'Opale.

• Informations:

« *Auguste Mariette (1821-1881)*.

Des berges de la Liane aux rives du Nil, Jean-Louis Podvin.

L'Harmattan - 26,50 €

ISBN 978-2-343-20515-1